

Des petites victoires sur l'illettrisme

Claudie Tabet

Eres, février 2019

224 pages, 12 €

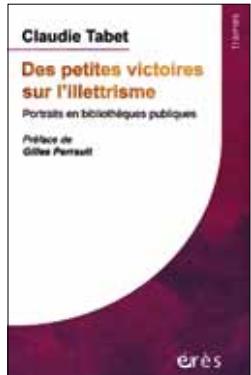
Préface de Gilles Perrault

Postface de Philippe Pineau

Mauricette, Irène, Amédée, Guillaume, Karim... Autant de personnages à la vie cabossée dont le présent ouvrage nous raconte la rencontre avec le monde de la lecture. C'est dans ce cadre que la lectrice et le lecteur sont amenés à découvrir la bibliothèque comme authentique espace de médiation culturelle et sociale. Dans cet espace-temps se jouent ainsi des processus de remaniement narcissique au cours desquels la (re)conquête de l'estime de soi et de sa propre dignité se déploient de façon originale à chacune et chacun.

Au fil des pages, Clémence Tabet brosser en phrases courtes, sensibles, des profils qu'elle sait nous rendre attachants, à la mesure de l'empathie qu'elle déploie à l'égard des personnes mises en scène dans ses témoignages. Nous sommes ainsi confrontés à toutes les « misères du monde » qui prennent des formes multiples au hasard des destins heurtés et qui, au-delà des singularités décrites illustrant des souffrances psychologiques propres à chacune ou chacun, témoignent de la prégnance d'une violence symbolique partagée. Cette violence, finement décrite, amène les dominés à intégrer les normes dévalorisantes qui leur ont souvent été imposées par les institutions aliénantes (que peuvent s'avérer être le monde du travail ou celui de l'école), souvent combinée avec des histoires familiales mortifères.

Au-delà de cette galerie de portraits, l'ouvrage développe la description d'une approche active du livre, de l'activité de lecture et de l'écriture, dans leurs dimensions à la fois individuelle et



collective, aux effets libérateurs, articulant dimensions sensualistes, plaisirs de la découverte et exigences de l'apprentissage. Ces apprentissages et la prise de risque qui les accompagne – tant il peut s'avérer risqué de réussir pour celles et ceux qui semblent voués à l'échec – prennent ici sens dans l'histoire d'une personne restaurée dans son statut d'acteur. Ce petit livre nous fait au final découvrir les enjeux sociaux, majeurs, du travail de lutte contre l'illettrisme réalisé au sein des bibliothèques par les professionnels et leurs partenaires engagés dans une mission de service public – dont on peut espérer qu'elle sera préservée.

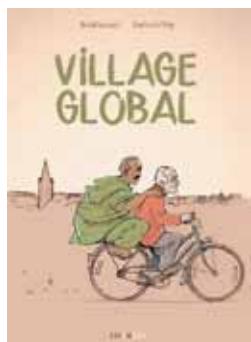
**Jean-François Mignard,
membre du comité
de rédaction d'H&L**

Village global

Damien Geffroy, David Lessault

Steinkis, avril 2019

130 pages, 18 €



L'originalité de cette bande dessinée ou plutôt de ce roman graphique est d'être le fruit d'une collaboration entre un chercheur, géographe spécialiste des migrations (D. Lessault), et un illustrateur et scénariste issu de l'atelier Kawa (D. Geffroy). Sous la forme d'une comédie, avec quelques situations qui relèvent de la farce, le livre propose une démarche pédagogique pour mieux faire comprendre au lecteur la réalité et la complexité de l'immigration. Le récit se situe à Mazé, une petite ville du Maine-et-Loire où, dans la réalité, est installé l'atelier Kawa et où vit un des auteurs : on y annonce l'aménagement d'une vieille chapelle pour accueillir quatre demandeurs d'asile. Aussitôt la ville se divise entre les « pro » et les « anti » : ces derniers, sous l'impulsion d'un monsieur Tarin, politicien local, créent le Groupe de résistance à l'invasion de nos campagnes (Grinc), et vont entreprendre

des actions qui, généralement, tournent au ridicule. Parmi eux le vieil Aristide, qui loge à côté de la chapelle. Sous l'impulsion de Salomé, sa petite-fille étudiante qui séjourne chez lui, il va peu à peu faire connaissance de ces réfugiés, comprendre la réalité de leur vie et finalement se lier d'amitié avec eux.

Le récit est entrecoupé de doubles-pages qui, à chaque fois, décrivent un parcours de migration, le chemin parcouru, les obstacles rencontrés. Et ces parcours ne sont pas seulement ceux des migrants récents : un des intérêts du livre est de montrer, à travers ces pages mais aussi par l'intermédiaire d'une conférence faite à Mazé par deux chercheurs, la diversité de ce qu'on appelle des migrants, y compris la dame anglaise qui tient un gîte après avoir abandonné la City, ou le saisonnier polonais qui va à la pêche avec les vieux Mazelais. C'est ainsi qu'un des militants du Grinc, Genesio, va se souvenir que ses parents catalans ont été eux-mêmes réfugiés en 1939. La finalité didactique est le moteur du récit : pour cette raison celui-ci a peut-être le défaut d'être sans surprise, mais le choix du registre de la comédie évite la pesanteur d'un didactisme trop prononcé, et le focus sur les migrants s'accompagne d'un regard amusé et empathique sur la vie de la petite ville. Le dessin, à la ligne claire, est élégant et lisible, adapté au ton du récit ; la mise en page est simple et dynamique. Cet ouvrage constitue ainsi une ressource pour parler de la réalité de l'immigration et combattre le clichés et les visions catastrophistes, à travers un mode d'expression attractif et agréable.

G. A.